

PORTRAITS DÉCAPANTS

Carnet de visites des montagnards

Les montagnards n'échappent pas à la règle des sobriquets. Car bien que la « starisation » soit moins généralisée en alpinisme que dans d'autres activités telles que le football ou l'athlétisme, nombreux sont les alpinistes dont l'identité a été galvaudée. Il faut toutefois faire l'amer et honteux constat qu'aucune représentante de la gente féminine ne figure dans ce carnet de visite. Découvrons toutefois les portraits croquignolesques de ces célébrités des sommets.

Dod (Lionel Daudet)

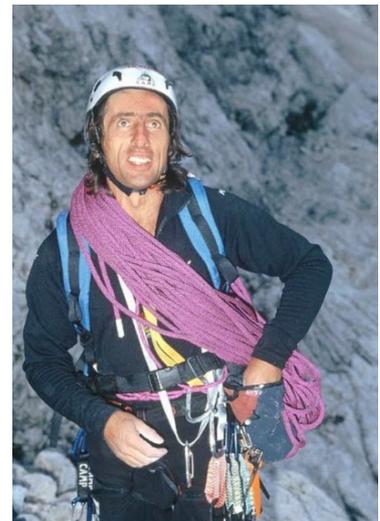
« Alpiniste voyageur ». Voilà comment on peut qualifier cet aventurier qui, depuis 1992, barroude avec des budgets de routard, dans tous les coins du monde, à la recherche d'autres milieux, d'autres populations et finalement de lui-même. Licencié en physique, l'homme araignée a vite pris la poudre d'escampette pour s'épanouir dans les montagnes, loin des feux brûlants des médias. *Dod* a ainsi traîné ses guêtres sur des sommets peu connus gravis lors d'un drôle de tour du monde, avec des escapades en Alaska, Patagonie, Géorgie du Sud ; tout ça pour explorer des *horizons verticaux*. En 2011-2012, ce nomade de la montagne s'est amusé à suivre les frontières de l'hexagone sans utiliser de moyens motorisés (Le Dodtour). Car pour lui, « *la frontière, cela peut être aussi un trait d'union* ». Et ce ne sont pas huit orteils perdus en 2002 qui vont déséquilibrer cet artiste de l'aventure. Car « *on appréhende la montagne par ce qu'elle provoque en nous* ».



L'excellence discrète. E.T. (Patrick Berhault)

Un auvergnat qui rêvait de devenir plongeur et qui découvre la montagne grâce à un curé ! La trajectoire de cette météorite de l'escalade traduit parfaitement la place à part occupée par cet esthète alpiniste de très haut niveau, amoureux de la nature. Avec son pote Edlinger (à qui il a laissé sa place au dernier moment dans *La vie au bout des doigts*) et un mental hors norme, ce duo d'artistes va faire exploser les standards de l'escalade en France, inventant notamment le degré de difficulté 8 et développant l'escalade libre.

Modeste mais sans complexe, cet athlète réalise des voies d'envergure, n'hésitant pas à désescalader certaines voies lors d'enchaînements. Malgré une terrible chute en 1978, le style Berhault, fait de fluidité, d'esthétisme et de vitesse, permet à cet extraterrestre de défier toutes les grandes voies alpestres. Il superpose les vies en inventant la danse-escalade et l'escalade sociale avec des jeunes de milieux sociaux défavorisés. Au début des années 1990, celui pour qui l'escalade symbolisait la liberté, plaide pour un alpinisme humaniste et écologique, capable de relier les hommes entre eux et avec la nature. *L'excellence discrète* parcourt aussi le monde, gravissant au passage l'Everest (2003) et traversant les Alpes d'est en ouest (2000). Pourquoi grimpe-t-il ? « *Pour me sentir en harmonie avec moi-même, parce que je vis dans l'instant, parce que c'est une forme d'expression éthique et esthétique par laquelle je peux me réaliser, parce que je recherche la liberté totale du corps et de l'esprit. Et parce que ça me plaît* ». Il raconte sa vie et livre son éthique dans des films et des bouquins. Mais l'histoire s'arrête dramatiquement en 2004, alors qu'il tente de gravir les quatre-vingt deux sommets alpins de plus de quatre mille mètres.



L'Everest express / Le sprinter des cimes (Marc Batard)

Marc Batard, qui voulait devenir couturier, réalise ses premières grimpettes à Luchon, haut lieu du thermalisme pyrénéen. Mais très vite, la frontière naturelle avec l'Espagne se révèle trop étroite pour ce petit homme sec aux yeux vifs et à l'extraordinaire condition physique. Cette comète va alors remplir son palmarès de premières en devenant notamment à vingt-trois ans le plus jeune alpiniste à réussir un 8.000 sans oxygène, en enchaînant en neuf mois (1988) quatre sommets de plus de huit mille mètres, en établissant un prodigieux record d'ascension de l'Everest sans oxygène en vingt-deux heures ou en étant le précurseur d'enchaînements impensables. Malheureusement, de nombreuses brouilles vont entacher les succès de ce guide de haute montagne impulsif, impétueux, généreux, mais écorché. Mais au-delà de ces querelles d'orgueils, cet humaniste rappelle que l'alpinisme est avant tout une histoire de grandeur et de faiblesse d'hommes. Parallèlement, *le sprinter des cimes* s'investit pour les jeunes en difficulté, participe à des missions humanitaires et se donne sans compter pour les sherpas Népalais. Après avoir échappé de justesse à une avalanche, il révèle dans son livre *La sortie des cimes*, son homosexualité et sa décision de raccrocher les piolets afin de se consacrer à la peinture. Mais dix ans après, le démon des cimes le reprend et il retente l'Everest à cinquante-sept ans. Il s'arrête toutefois à quelques mètres du sommet en déclarant que « *renoncer permet d'avancer* ».



La locomotive (Erhard Loretan)

Ce suisse, surdoué de la montagne, est le troisième homme à avoir dompté les quatorze sommets de plus de huit mille mètres de la planète (dont dix gravis sans oxygène), avec pour certains des itinéraires d'une incroyable audace. Il faut dire que le virus de la grimpe a contaminé très jeune ce lutin aux yeux verts : « *Depuis toujours, je ne me suis jamais senti aussi bien sur cette planète que lorsque je me rapprochais du ciel* ». À seize ans, il réussit sa première ascension en solitaire. Il a alors un goût exacerbé du risque qui sera toutefois calmé par une chute de plus de trente-cinq mètres : « *Ce qui me plaisait dans les solos, c'était de jouer avec la mort (...)* Je voulais explorer mes limites psychiques, j'ai été servi, j'ai été guéri ». Il devient ensuite guide de haute montagne et, malgré deux graves accidents, enchaîne les exploits alpins et himalayens. Sa rapidité d'ascension lui sert d'assurance-vie. Sa résistance écœure ceux qui tentent de suivre sa trace. Cette anti-star ultra modeste au rire énorme vit « *l'engagement total comme une drogue* ». *La locomotive* sera toutefois profondément marquée par le décès d'un ami lors de l'ascension du Cho-Oyu (« *depuis la tragédie du Cho Oyu, mon propre sort m'indiffère, le souci de mon prochain m'angoisse* »). Sa vie bascule encore plus lorsqu'il tue involontairement son fils de sept mois. Il perd à son tour la vie en montagne le jour de ses cinquante-deux ans. S'il n'y a pas de belle mort, même en montagne, il n'y a que des vies réussies.



Le beatnik des cimes (Gary Hemming)

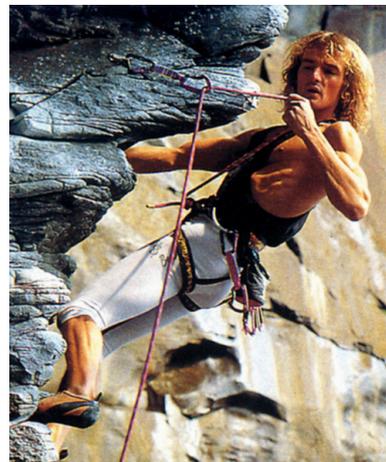
Façonné dans la vallée du Yosemite, ce californien aux cheveux longs et au style vagabond s'installe à Grenoble pour suivre notamment des cours de philosophie. Grand gaillard aux yeux bleus, il occupe ses temps libres en escaladant les sommets environnants. Mais il se retrouve propulsé à la Une de Paris Match, lors du sauvetage rocambolesque des Drus en 1966. Car c'est lui, avec René Desmaison, qui va sauver une cordée allemande bloquée dans la face nord. Pourtant, il grimpeait pour d'autres raisons qu'une médiatisation que beaucoup recherchaient alors : « *la montagne, pour moi, n'est pas une fuite mais une expérience physique complète, l'engagement* ».



absolu. Je mets ma vie en jeu. Une erreur et je la perds ». Refusant toute forme de dépendance, le *beatnik des cimes* démissionne de l'école des guides. Véritable clochard des cimes, il fait de l'escalade un mode de vie. Il se balade entre la France, le Canada et les States et grimpe souvent en solitaire, à la limite entre le suicide et le solo intégral. Il boit, flirte avec les filles et les drogues, jusqu'à une funeste soirée dans le Wyoming où il décide de mettre fin à ses jours.

Le Blond (Patrick Edlinger)

La vie au bout des doigts. En 1982, le magazine *Les Carnets de l'aventure* fait connaître au grand public un jeune landais de vingt-deux ans qui marche à la verticale sur les parois du Lubéron et du Verdon. Ce film va changer sa vie et celle de l'escalade moderne. On y découvre un éphèbe nomade à moitié nu, bandeau vissé dans ses cheveux longs, qui dort et boit le thé dans son camping-car, incarnant un mode de vie anticonformiste, défiant les lois d'un milieu encore très fermé. Pionnier du solo intégral, il considère que « *plus qu'un sport, l'escalade est un mode de vie* » où se mêlent hédonisme, respect et amour de la nature, dépassement de soi et prise de risque. Avec son pote Patrick Berhault, il devient une star, explore le huitième degré et truste les exploits en falaise ou en compétition (« *c'est un mutant qui sait lire le rocher comme personne* » dira de lui un de ses concurrents). *Le blond* se promène aussi



en Amérique, au nez et à la barbe des grimpeurs locaux. En 1995, il sort miraculé d'une grosse chute dans les calanques. Trente ans plus tard, ni le look, ni les habitudes, ni la philosophie n'ont changé : « *La vie ne fait pas toujours de cadeau. Mais l'essentiel est de ne pas se faire manger par le système. J'ai pris des claques, mais je n'ai jamais renoncé à mon mode de vie, à mes échanges avec la nature, à mon plaisir de choisir une voie* ». Sa mort brutale a réactualisée le mythe du chevelu rebelle écolo, un brin mystique.

Le skieur de l'extrême (Sylvain Saudan)

Sylvain Saudan n'est pas un Suisse comme les autres. Bien sûr, il skie comme la plupart de ses compatriotes. Mais il se lance, à trente ans, dans le ski extrême dont il devient l'un des pionniers. En 1967, il se voit retirer à St Moritz son forfait de remontées mécaniques après avoir skié les mille mètres à plus de quarante-cinq degrés du Pic Corvatsch ! Grim pant, puis skiant les grands couloirs alpins (Whymper, Marinelli, Gervasutti, Bionnassay...), *le skieur de l'extrême* étend ensuite son terrain de jeu en Amérique du Nord, puis en Himalaya. La montagne et le risque font partie intégrante de sa vie : « *Quand on descend un couloir à ski, on côtoie vraiment la mort à chaque mouvement qui ne serait pas parfaitement contrôlé. Il n'y a vraiment qu'un seul*



moyen de s'en sortir : c'est de ne pas tomber ». « *Je ne vis pas pour la montagne. Je ne pourrais pas vivre sans elle. Je vis avec elle* ». Et ce ne sont pas trois accidents d'hélico qui freinèrent les envies de ce drôle de bonhomme.

L'ultraterrestre / L'extraterrestre du trail (Kilian Jornet)

Lorsque ce souriant espagnol a débarqué à vingt ans dans le milieu de la montagne, personne ne pouvait se douter qu'il allait devenir une légende en enchaînant les courses et les records comme d'autres enchaînent les perles de leur chapelet. Pourtant, on aurait dû se douter que l'Aneto à cinq ans (sommet des Pyrénées à 3404 m), le Breithorn à six ans (un 4000 m) et la traversée des Pyrénées à dix ans constituaient un passeport sérieux pour tutoyer les sommets.

Mais là où l'histoire devient rocambolesque, c'est que le garçon, « *amoureux de la montagne* », s'amuse à brouiller les frontières entre « hybridant » ski, alpinisme et trail. Résultat, ce poids plume d'1,71 m pour

56 kg, agile comme un chamois et heureux comme un enfant dans un magasin de jouets, possède dans son escarcelle une liste d'exploits tout simplement inimaginable : records d'ascensions (Le Mont-Blanc en 4h57' aller-retour depuis Chamonix. Le Cervin en 2h52' aller-retour depuis Cervinia) ; sept titres de champion du monde de ski-alpinisme ; des victoires dans les ultra-trails les plus prestigieux (3 UTMB, 4 Hardrock 100, 2 Grand Raid de la Réunion, 6 Sierre-Zinal...). Sans parler de son insensé projet réussi des « Summits of my life » avec une double ascension de l'Everest en moins d'une semaine.



Et l'insatiable compétiteur catalan qui avale les kilomètres de dénivelé, sujet passionnant d'étude pour les scientifiques, ne compte pas s'arrêter là.

Le nomade polyglotte, artiste à ses heures perdues, compte par exemple retourner dans l'Himalaya pour poursuivre sa quête du bonheur. *« Savez-vous ce qu'est le bonheur ? Le bonheur à l'état pur ? Ce n'est pas le moment où l'on obtient quelque chose, ni celui où un événement se produit. Non, le bonheur à l'état pur, c'est l'instant précédent, le moment où l'on découvre qu'on va y accéder ».*

Sir Ed (Edmund Hillary)

Tu te rends compte que le premier vainqueur de l'Everest, avec le sherpa Tenzing Norgay, n'a vu la neige pour la première fois qu'à seize ans ! Du haut de son mètre quatre-vingt-dix, cet apiculteur néozélandais, véritable force de la nature au visage jovial, va tomber amoureux de la montagne. Et le 29 mai 1953, il met le pied sur le toit du monde en déclarant : *« Eh bien, nous l'avons eu, ce salaud ».* Cette victoire fait d'ailleurs la joie de la Reine Elisabeth qui apprend la nouvelle le jour de son couronnement (le 2 juin), satisfaite de voir un de ses sujets du Commonwealth s'illustrer (elle l'anoblira plus tard).



La suite de sa vie est faite d'aventures (pôle sud en 1958), d'humanisme (construction d'hôpitaux et d'écoles au Népal) et de défense de l'environnement. En 1961, il dirige une expédition scientifique qui a pour but d'étudier les effets d'un séjour prolongé en haute altitude, tout en recherchant le légendaire yeti. En 1985, il accompagne le premier humain à s'être posé sur la lune, l'astronaute Neil Armstrong, jusqu'au pôle Nord. Malgré des drames familiaux, il a aussi la joie de voir son fils fouler l'Everest, trente-sept ans après lui. *Sir Ed* incarnait l'esprit kiwi fait de simplicité, générosité, détermination et aventure. Et aussi de modestie comme en témoigne son autoportrait : *« un vieux Néo-Zélandais qui s'est amusé à relever plusieurs défis dans son existence (...), la victoire sur l'Everest m'apparaît moins importante à bien des égards que d'autres activités qui jalonnèrent ma route – notamment celles consacrées à améliorer le sort de mes amis sherpas ».*

Vincent Lamotte

J'vois pas d'qui tu parles

Vous trouverez d'autres surnoms de montagnards dans le livre, *J'vois pas d'qui tu parles*, Éditions Edilivre, 2017.

Le grec (Georges Livanos)

Le Platini du K2 (Benoît Chamoux)

Le Rouge / Guide des Rois / Roi des Guides (Joseph Ravanel)

Monsieur pomme (Pierre Beghin)



Carnet de visites sportives
Tome 1 : des athlètes aux golfeurs

Edilivre